

## Diplomatie

Les archives s'installent à La Courneuve **Culture page 21**



## « Le Monde des livres »

► Jan Karski, l'homme qui voulut alerter l'humanité sur la Shoah  
► La rentrée littéraire ► Rencontre avec Pascal Quignard

Vendredi 4 septembre 2009 - 65<sup>e</sup> année - N°20096 - 1,40 € - France métropolitaine - [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : Eric Fottorino

## Immobilier : baisse historique des loyers

**Economie** Conséquence de la situation de plus en plus précaire de nombreux locataires, les loyers soumis à renouvellement depuis août 2008 connaissent une légère baisse - 0,8% en moyenne -, y compris à Paris, ce qui ne s'était jamais vu. **P. 13**

## Justice : un haut magistrat dénonce la réforme

**Débats** Gilles Lucazeau, avocat général près la Cour de cassation, est l'un des principaux magistrats français. Dans un point de vue publié par *Le Monde*, il souligne les dangers que recèle la disparition du juge d'instruction. **P. 18**

## Les viticulteurs du Bordelais face au réchauffement

**Climat** Les vendanges ont commencé dans le Bordelais. Plus tôt que d'habitude pour cause de réchauffement climatique. Pour que celui-ci ne dégrade pas la qualité des vins, la profession commence à explorer diverses pistes scientifiques. **Page trois**

# Nicolas Sarkozy prépare l'UMP à l'échéance de 2012

Le président de la République se comporte en candidat à sa propre succession  
Il a reçu pour la première fois, à l'Élysée, le comité de la majorité élargie cet été

Étrange championnat de France d'athlétisme politique. Simultanément se courent d'innombrables 100 mètres, des courses variées de demi-fond, et surtout deux marathons décalés : tout se passe comme si, à mi-mandat, le chef de l'État voulait s'installer pleinement dans la préparation d'un éventuel second quinquennat.

Pour Nicolas Sarkozy, la machine à franchir victorieusement la lointaine ligne de 2012 s'appelle UMP. Président de la République, chef de la majorité et déjà presque candidat à sa propre succession : trois dos-sards ne sont pas de trop pour le locataire

de l'Élysée. À l'évidence, l'exemple d'un recordman du monde de la discipline habite les esprits. Il a nom Barack Obama.

Internet, une communication millimétrée par des professionnels, un chamboulement complet des méthodes et du fonctionnement du parti majoritaire : sur beaucoup de points, l'inspiration vient de l'autre côté de l'Atlantique.

La modernisation de l'UMP et la coordination avec ses satellites, réunis mardi à l'Élysée, tout cela prendra du temps. Comment retenir l'attention des électeurs ? Elle est sollicitée par bien d'autres épreu-

ves : les effets de la crise, la compétition des élections régionales de 2010, la concrétisation d'une partie des préoccupations et des engagements liés à l'écologie.

D'autres sports, bien français, viennent enrichir les épreuves : la genèse complexe, voire confuse, d'un nouveau prélèvement, la contribution climat-énergie ; la course permanente, feinte ou réelle, entre M. Sarkozy et son premier ministre, François Fillon. Sans parler d'un autre serpent de mer : la fin toujours annoncée du cumul des mandats politiques. ■

Lire page 10 et l'éditorial page 2

## Au Gabon, les opposants à Ali Bongo dénoncent la fraude organisée par le pouvoir

Les attermoissements de la commission électorale jettent un doute sur le résultat

**Libreville**  
Envoyé spécial

Faut-il y voir le symbole d'un retour à la préhistoire démocratique ? La première chaîne de télévision publique gabonaise a interrompu la diffusion du film *Jurassic Park 2*, jeudi 3 septembre à 5 h 30, pour annoncer, quatre jours après le vote, que les résultats de l'élection présidentielle ne pouvaient toujours pas être rendus publics.

Alors que les Gabonais attendaient dans une tension grandissante cette

publication prévue pour la veille au soir, un tel blocage au sein de la Commission électorale nationale autonome et permanente (Cenap) reflétait le conflit à vif qui divise les candidats sur la question de la fraude.

Le pouvoir, impatient d'annoncer la victoire d'Ali Bongo, que ses partisans fêtaient déjà mercredi à son quartier général, faisait circuler un résultat lui attribuant 41,75% des voix.

Les forces de l'ordre ont fait évacuer jeudi matin les abords de la « cité de la démocratie », où un millier de partisans

de l'opposition étaient réunis depuis la veille pour « faire échec au hold-up électoral ». Des blessés seraient à déplorer.

Le président de la Cenap, René Aboghé Ella, s'est voulu rassurant. « Il n'y a rien de dramatique », a-t-il indiqué au cours de la courte séquence télévisée rediffusée chaque demi-heure. Le magistrat expliquait la non-publication des résultats par « une certaine difficulté à s'accorder sur la procédure de validation » desdits résultats.

Philippe Bernard  
► Lire la suite page 5

## Sécuriser l'Afghanistan

M

L'Afghanistan sera-t-il le Vietnam d'Obama ? Formulée ainsi, la question en appelle

une autre : les troupes de l'OTAN doivent-elles au plus vite quitter un pays devenu en deux siècles un piège à empires ? Après les Britanniques et les Soviétiques, l'Amérique connaît les affres d'un conflit sans issue apparente, de plus en plus meurtrier, et désormais critiqué par les opinions publiques internationales à mesure que tombent civils et soldats. Que vont faire les boys - et leurs alliés français, anglais, allemands, turcs - dans ce pays de guerre et de pierres où rien ne pousse que la mort et le pavot ?

## Editorial

Affirmons-le d'emblée : lâcher l'Afghanistan aujourd'hui serait une faute. Comment abdicquer devant les talibans, qui, par leurs discours et leurs actes attentatoires à la dignité humaine, bafouent la moindre liberté ? Si les Afghans sont fatigués des militaires étrangers, le retour de ces insurgés de Dieu leur serait insupportable. Tous les talibans sont pachtounes, l'ethnie majoritaire qui tient le Sud, mais *quid* des Tadjiks, des Ouzbeks et des Hazaras, lesquels, sur cette terre parmi les plus pauvres de la planète, aspirent d'abord à la paix ?

Il faudrait bien du cynisme pour juger préférables les souffrances infligées aux populations, aux femmes en particulier, par les talibans. Les alliés n'ont pas contribué à éliminer ce régime obscurantiste et brutal en 2001 pour lui laisser le champ libre huit ans plus tard, au risque aussi de permettre à l'état-major d'Al-Qaïda de prospérer sans contrainte sur le sol afghan comme il l'avait fait avant le 11-Septembre.

E.F.

► Lire la suite page 2 et nos informations page 6

## Le regard de Plantu

Rencontre Kadhafi-Berlusconi



## Demain dans Le Monde

« Le Monde 2 » Les « biohackers ». Un laboratoire ? Inutile, pour ces francs-tireurs. Dans leur garage ou un placard, ils concoctent des manipulations génétiques. Rencontres à San Francisco

## Au Japon, questions sur la politique économique

Comment le nouveau gouvernement japonais, celui qui sera constitué par le vainqueur des élections législatives du 30 août, le Parti démocrate du Japon (PDJ), va-t-il gérer l'une des plus puissantes économies du monde ?

À en croire son programme, le PDJ parie sur une croissance entretenue par une forte relance de la demande : allocations familiales (aussi destinées à lutter contre le déclin démographique du pays) ; aides publiques aux demandeurs d'emploi et aux agriculteurs ; retraite minimum garantie. C'est du keynésianisme à la mode nipponne. C'est aussi le contraire de la politique poursuivie depuis quelques années, qui privilégiait l'offre - l'investissement et les entreprises. Problème : pareille politique ne va-t-elle pas alourdir encore un peu plus une dette publique déjà monstrueuse ? Question subséquente : comment financer ce surcroît d'aide publique sans augmenter les impôts ? Réponse du PDJ : la lutte contre le gaspillage des deniers publics... Tout le monde n'est pas convaincu. ■

Lire page 14 et page 7

Gallimard présente sa rentrée littéraire



## Pierre Péju La Diagonale du vide

Marc Travenne, designer de talent, part sur les routes et se retire dans un gîte perdu d'Ardèche. Une randonneuse énigmatique vient troubler sa solitude : elle marche, depuis des jours, le long de ce que les géographes appellent la « Diagonale du vide ».

nrf



**VIRGINIA G.** Elle a photographié l'endroit où un enfant a été tué. « J'ai peur de laisser sortir les miens, qu'ils soient à la mauvaise place au mauvais moment. Je reste à la maison. »



**ANGELICA R.** « Je veux que tout le monde voit que la santé de ma fille est très importante pour moi. Elle a été tellement malade. Là, ce sont tous ses médicaments. »



**BARBARA I.** « Il y a des gens qui doivent savoir comment nous vivons, nous les mères célibataires. Dans une situation comme celle-ci, vos enfants peuvent avoir faim. »



**CRYSTAL R.** Elle a braqué son appareil sur une seringue, aux pieds de son fils, dans le parc « le plus propre » du quartier: « Il faut rester tout le temps avec eux, inspecter. »



**ERICA S.** « Je voudrais vraiment sortir de la ville, pour que mes filles voient un autre mode de vie. Voilà l'endroit où elles vivent, témoigne-t-elle. Et j'aimerais pouvoir retourner à l'école. »



**TIANNA G.** Elle a photographié un chariot de courses qui n'était pas le sien. « Je regardais comme il était chargé. Il y a tellement de nourriture là-dedans ! »

**Corine Lesnes**  
Philadelphie, envoyée spéciale

Pendant la Grande Dépression, le gouvernement américain donnait des bourses d'écriture aux pauvres pour qu'ils racontent leur vie. En 2008, Mariana Chilton a offert des appareils photo aux mères célibataires qui défilent dans son laboratoire de recherche sur la faim à Philadelphie. Elle n'en pouvait plus d'accumuler des statistiques dans l'indifférence générale : 12,5 millions d'enfants qui n'ont pas assez à manger aux Etats-Unis. Trente millions de bons alimentaires (*food stamps*) par mois, un record historique.

Aucun souci esthétique dans le projet. « Le but, c'est de provoquer des changements politiques », dit la chercheuse, qui enseigne la santé publique à l'université Drexel, à Philadelphie. Les photos racontent le chaos des existences dans les quartiers déshérités de la ville, où les terrains vagues disputent l'espace aux maisons abandonnées et aux drogués. « Les gens pensent qu'ils savent où on vit. Mais ce n'est pas vrai. Avec les photos, on leur donne une possibilité de voir », explique Crystal Sears, l'une des 40 femmes qui participent à l'expérience, baptisée « *Witnesses to Hunger* » (« Témoins de la faim »).

Les mères n'aiment pas qu'on les dise pauvres. « Nous sommes des femmes à revenus modestes qui essayons de nous en sortir », explique Ashley Ortiz. « Je ne suis pas pauvre. Je peux quand même m'acheter des trucs de temps en temps », dit Imani Sullivan. « Ce n'est pas parce qu'on vit où on vit qu'on n'est pas intelligent », ajoute encore Barbara Izquierdo, dite Barbie.

Dans leurs photos, elles prennent l'extérieur à témoin de ce que voient tous les jours leurs enfants. Imani a photographié son réfrigérateur vide. Elle a pourtant un travail de gardienne à plein temps. Mais elle ne touche que 110 dollars par semaine. Whitney Henry a saisi la tache de sang sur le trottoir devant chez elle. Presque machinalement, un matin en sortant. Plusieurs heures après l'enlèvement du corps, les flaque étaient encore là. De son perron, Angela M. a fait un zoom sur l'épicerie du coin : « Irma Mini-market ». On y vend cigarettes et packs de bière (en promotion à 11,50 dollars pour 12 canettes). Jamais rien de sain ni de frais.

Crystal Sears a photographié sa fille Samirah, 3 ans. La petite est assise sur un banc de salle d'attente. Cela faisait plus de deux heures qu'elles espéraient voir le médecin pour une vaccination. L'enfant ne tenait plus en place. Elle venait de manger un morceau et avait encore faim. La photo a fait diversion. Quand elle commente la scène, Crystal résume en même temps la situation des femmes de

# Un certain regard sur l'Amérique

Aux Etats-Unis, 12,5 millions d'enfants ne mangent pas à leur faim. Quel est le quotidien de leurs mères ? Une chercheuse de l'université de Philadelphie a confié à certaines d'entre elles un appareil photo. Leurs images racontent un chaos quotidien



Des mères célibataires participant à l'expérience « *Témoins de la faim* ».

« *Witnesses* » : « On attend d'être vues. »

L'appareil photo est un recours, une béquille, une oreille. Un soir, Marinette Roman est rentrée au foyer d'accueil où elle habite. Les femmes de ménage avaient trouvé sa réserve de snacks et de biscuits. Marinette n'ignore pas qu'il est interdit d'entreposer de la nourriture dans les chambres à cause des cafards. Mais avec trois enfants dont un en bas âge, et un dîner à l'heure des poules, il n'est pas facile de respecter la consigne. Le directeur a fait détruire la nourriture devant elle. En larmes, Marinette a saisi l'appareil. Elle a tourné un petit film pour expliquer au monde extérieur à quel point le règlement est injuste. Sa fille l'interroge (Tiana, la grande, celle qui a 15 ans). « Aujourd'hui, l'assistante sociale a envoyé trois personnes dans ma chambre. Ils ont fouillé mon sac, comme si j'étais une crimi-

nelle. Je me dis que quelqu'un devrait nous aider. Ils servent des rations de nourriture toutes petites. Le dîner est à 5 heures. Pour nous, c'est possible de supporter la faim, mais pour les enfants, c'est injuste. »

Erica Smalley avait 25 ans quand elle s'est photographiée à bout portant, en larmes. « C'était en août 2008, juste avant mon anniversaire. » Elle n'a plus droit aux bons alimentaires, depuis qu'elle a été embauchée par la compagnie de téléphone Comcast, pour 11 dollars de l'heure. Elle a fait des photos des bols d'« *oodles of noodles* » qu'elle sert aux enfants. C'est une soupe aux pâtes qui ne coûte que 25 cents. En ajoutant le Kool-Aid, une boisson à l'eau sucrée vendue 10 cents, on peut nourrir les enfants pour moins de 50 cents.

Pour Mariana Chilton, c'est une nourriture qui n'a aucune valeur nutritionnelle : l'expression de la faim dans les pays déve-

loppés. « La réponse à cette faim-là, ce n'est pas plus de nourriture. C'est un logement décent, l'éducation, l'accès aux soins. »

Angelica R. est debout toute la journée à servir dans un café. Un jour en rentrant, elle a photographié ses pieds. Un tout petit pied d'enfant s'est glissé dans la photo, léger, aérien, comme plein d'espoir à côté des pieds gonflés. Ashley Bronson, 22 ans, a fait la photo d'un sourire. Celui d'un petit garçon, assis sur un banc d'église avec une chemise à carreaux bien apprêtée : son fils. « C'était à la fin de la messe un dimanche matin. Je venais de lui expliquer : il faut qu'on prie, il faut qu'on soit forts tous les deux. Je le serrais contre moi. Et lui, malgré tout ce qu'il a traversé, il avait ce grand sourire comme s'il était heureux. »

Une photo est restée anonyme. Personne ne l'a revendiquée. C'est une cuisine de taudis, où l'on aperçoit l'ombre des rats. Joanna Cruz habitait là avec les enfants, quand ils n'étaient pas aux urgences pour cause d'urticaire ou de fièvre. C'est elle qui a fait la photo, mais quand elle l'a vue, encadrée, prête à être exposée, elle n'a pas supporté de la signer. « Je refusais d'admettre que je vivais comme cela », dit-elle aujourd'hui. La maison lui avait été léguée par sa mère, elle ne pouvait pas la quitter. Finalement elle s'est résignée à vendre. Des toxicomanes l'ont achetée, ils y logent deux gros pitbulls.

Mariana Chilton est blonde, svelte, mariée, heureuse, diplômée d'Harvard, elle a divorcé en 2006 quand l'administration Bush a changé les catégories habituelles et fait disparaître le terme « *faim* » pour le remplacer par « *sécurité alimentaire très basse* ». Elle s'est dit que quelqu'un devait « aller sur YouTube et devenir radical ». Anthropologue de formation,

elle a recruté les mères dans les salles d'attente des urgences. Elle leur a donné un Canon Powershot, une formation et 175 dollars échelonnés selon la production. Jusqu'à présent, une seule mère a revendu son appareil. « Mais elle a acheté un jetable et elle continue à envoyer des photos », dit Mariana, pour qui tout fait partie de l'expérience.

L'appareil n'a pas changé leur misère, mais leur regard sur leur vie. Erica, qui déprimait de solitude, s'est aperçue que quelqu'un s'intéressait à ses photos. En mai, les femmes sont venues à Washington pour présenter leurs œuvres au Capitole, à l'invitation de Bob Casey, un sénateur de leur Etat de Pennsylvanie. Elles avaient emprunté des tailleurs de businesswomen à une association charitable et, sous la rotonde, où se tenait l'exposition, les passants s'arrêtaient, stupéfaits du décalage. C'est vous, là, sur la photo ? Oui, répondait Imani, et là, « c'est mon fils qui tend la main ». Son biberon est vide. Il a encore faim.

Whitney a été longuement interrogée par un groupe d'enfants à propos de la tache de sang sur le trottoir. Ils voulaient savoir qui était la victime et pourquoi elle avait été tuée. « Il y avait ce père de Caroline du Sud qui me fusillait du regard, du genre : mais pourquoi vous racontez tout cela à ma fille ? » Les femmes de « *Witnesses to Hunger* » n'en veulent pas aux passants d'être effrayés. Elles aimeraient juste trouver le moyen de « raconter aux gens sans qu'ils aient peur pour la sécurité de leurs enfants ».

Les mères « témoins » viennent régulièrement télécharger leurs photos sur les ordinateurs du laboratoire de l'université. Parmi les 6 000 documents, il y a des clichés insupportables. Celles des ecchymoses en gros plan sur les épaules de T., 26 ans, battue par le père de ses enfants. La jeune femme a aussi tourné un petit film dans sa salle de bains, alors que l'on entend les menaces de l'homme, dans la pièce voisine. Elle raconte à la caméra qu'il a essayé de l'étrangler, elle chuchote, elle supplie : « Arrête, arrête... Nos enfants ont encore besoin de moi ! »

Le film ne fait pas partie des documents présentés au public, pas plus que les photos de Tiffany, 20 ans. La jeune femme a vu le père de l'enfant qu'elle portait mourir de 9 balles tout en murmurant qu'il allait s'en sortir. Tiffany est maintenant au calme dans un foyer, mais quand elle va voir sa famille, dans un milieu de souteneurs et de trafiquants, tout ce qu'elle rapporte ce sont des gestes obscènes en direction de la caméra. Dans l'ordinateur, les photos sont rangées dans la catégorie des images de la révolte : les « photos allez-vous-faire-foutre », comme dit le professeur Chilton. ■